
Adresse des administrateurs du district de Fréjus qui invitent la Convention à continuer ses travaux jusqu'à quand elle aura assuré le bonheur du peuple français, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs du district de Fréjus qui invitent la Convention à continuer ses travaux jusqu'à quand elle aura assuré le bonheur du peuple français, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 399-400;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29424_t1_0399_0000_3

Fichier pdf généré le 01/02/2023

d'un sceau de réprobation cherchèrent à sacrifier à ses mânes les repr. courageux qui purgèrent le sol de la Liberté de la présence de ce brigand couronné; vous répondîtes dignement à la confiance du peuple par ce grand acte de justice; mais les traîtres de l'intérieur échappés à la surveillance des républicains tramèrent dans le silence leurs complots liberticides; le fédéralisme hideux, précédés des horreurs de la guerre civile et de tous les fléaux destructeurs de l'humanité, s'éleva sur les ruines de la république, en insultant à la représentation nationale et rompant l'unité et l'indivisibilité de cette république dont ils osoient se dire les défenseurs, les plus chauds amis de la Liberté gémissaient dans les fers, des repr. du peuple, traîtres à la patrie, servoient la cause des tyrans, leurs langages astucieux, leurs écrits pestilentiels avoient corrompu l'esprit public dans les départements. L'étendard de la révolte flottoit sur les murs des grandes cités, le royalisme couvert du manteau sanglant du fanatisme désoloit et ravageoit les fertiles contrées de la Vendée; la patrie étoit dans le plus grand danger; plusieurs départemens en rébellion marchaient sur Paris, cette ville, berceau de la Liberté et son plus ferme appui, mais vous ne désespérâtes point du salut de la république et elle fut sauvée; c'est aux mesures sages et énergiques que vous déployâtes dans ces moments de crise que nous devons le triomphe de la Révolution; l'ennemi extérieur repoussé loin de nos frontières, l'implacable rival du nom français fuyant lâchement devant Dunkerque et évacuant honteusement l'infâme Toulon, des loix justes et révolutionnaires, redonnant au gouvernement populaire l'énergie que l'insuffisance et les vices des précédents avoient entièrement paralysée, une Constitution démocratique faite pour assurer le bonheur des Français offerte à l'acceptation du peuple et reçue avec enthousiasme, Montagne, voilà ton ouvrage; entièrement dévoués à la cause de la liberté et à guérir les plaies profondes que ses ennemis avoient faites au corps politique en surveillant et pressant sans relâche la marche du gouvernement Révolutionnaire, dont le mouvement doit entraîner dans l'abîme toutes les factions liberticides; c'est par ses soins que la nation française déploie ces moyens puissants qui doivent assurer son indépendance et terrasser ses ennemis; et c'est dans ces moments où tout nous présage une campagne glorieuse, que des traîtres, que des modernes *Chetegus*, sous le voile du patriotisme le plus ardent vouloient, en se baignant dans notre sang, nous redonner des fers.

Intrépides Montagnards, dignes émules de Marat et Lepelletier, le poignard des proscriptions balançoit sur vos têtes, et la liberté alloit périr avec vous.

Comité de Salut public, puissant levier du gouvernement populaire, ton infatigable activité a déjoué ce complot affreux, tu en connois toutes les ramifications, montre au peuple ses ennemis, que la loy se fasse entendre et ils ne seront plus; ton énergie, ton zèle infatigable les a terrassés dans le Capitole; nos bras sont armés et guidés par les sages conseils, réunis sous les étendards de la patrie, ils mordront la poussière aux gorges d'Etrurie; point de paix, point de trêve avec les tyrans, c'est le vœu du

peuple. Les agens de ces monstres que la justice va bientôt atteindre préparoient dans les départements une insurrection contre les loix et la représentation nat.

Ces patriotes égarés qui s'apitoient sur le sort des coupables et qui tentent de les soustraire aux peines qu'ils méritent pour remettre dans la Société les restes impurs d'une faction royaliste, ces notions d'oubli général, d'union, de paix, ne sont elles pas destructives de la liberté. Ces intrigants qui s'emparent par adresse de la confiance des repr. du peuple dans les départements pour en obtenir en trompant leur religion ou l'élargissement de quelques contre révolutionnaires, ou l'arrestation de ces hommes précieux qui n'ont cessé de combattre pour la cause du peuple, sous des prétextes aussi frivoles qu'absurdes. Ces esprits inquiets et turbulents, pour qui le règne des loix est une entrave, et dont les prétentions déplacées divisent les républicains et donnent lieu à cette nuée de dénonciations entre patriotes, qui diminuant leurs moyens, donnent à leurs ennemis le temps de respirer, ces craintes sur les subsistances disséminées avec art et perfidie parmi le peuple, l'alarme jetée dans les consciences de ces hommes foibles et crédules sous les prétextes de la destruction du culte catholique, ne sont-ce pas les moyens qu'on emploie pour perdre la République; tu les rendras vains et tu en feras punir les auteurs, Montagne, phare de la révolution, centre d'unité du gouvernement, point de ralliement des vrais sans-culottes, rempart inexpugnable de la liberté. Si les satellites des tyrans sont nombreux tes défenseurs sont intrépides; tu brisas nos fers, nous mourrons pour te défendre; reste à ton poste, écarte les orages qui pourroient nous menacer et tu verras toutes les factions eversives de la liberté, semblables aux flots d'une mer orageuse, se briser à tes pieds; avant qu'une main parricide frappe nos représentants, leurs assassins auront foulé nos cadavres sanglants.»

GONDARD (*présd.*), LAURENT (*secrét.*), RAGET, CŒUR, COSTE (*vice-présid.*).

c

[*Le distr. de Fréjus, à la Conv.; 9 germ. II*] (1).

« Citoyens représentans,

Vous acquerez tous les jours des nouveaux droits à notre reconnoissance. Une horde de monstres vomis par les Pitt et les Cobourg, vouloit encore déchirer les entrailles de notre patrie et nous plonger dans une guerre civile. Ces scélérats, pour mieux nous tromper, s'étoient revêtus du manteau du patriotisme, ils vouloient asservir de nouveau leur patrie; ils cherchoient à avilir la représentation nationale; ils demandoient son épuration dans le moment qu'ils avoient juré sa perte! Que leurs têtes tombent bientôt sous le glaive de la loi, que leurs supplice apprenne à l'univers entier que le Sénat français ne connut jamais la corruption; que nouveaux Brutus, ils envoient à l'échafaud leurs membres reconnus

(1) C 298, pl. 1040, p. 24. B^m, 15 flor. (1^{or} suppl^t).

coupables. Continuez, braves montagnards vos travaux et ne revenez dans vos foyers que lorsque vous aurez assuré le bonheur du peuple français.»

JIDAL l'aîné, ABEILLE, RAIMOND aîné, DORÉ, ROQUE, ALLANEUX, MARCHIS (*agent nat.*).

d

[*Le dép^t du Lot-et-Garonne, à la Conv.; Agen, 10 germ. II*] (1).

« Législateurs,

Une faction nouvelle élevée sur les débris du royalisme et du fédéralisme voulait asservir la République; des hommes corrompus vouloient corrompre le peuple; vous avez arraché le masque qui couvroit ces faux patriotes; le glaive qui frappe les traîtres va tomber sur les têtes sacrilèges de ces conspirateurs aussi scélérats qu'insensés. Qu'ils apprennent donc tous ces conspirateurs en délire, tous ces pygmées politiques que le peuple, en mettant la probité et la vertu à l'ordre du jour, a sonné la dernière heure de tous les fripons de la République. Le salut de la patrie est dans vos mains. S. et F.»

SENBAUSE (*présid.*), DICHÉ (*secrét. g^{al}*).

e

[*La comm. de Montbrison, à la Conv.; s. d.*] (2).

« Le Conseil général de Montbrison, toujours attentif à se pénétrer des traits de courage et de bienfaisance qui couvrent de gloire les immortels montagnards qui ont tant de fois sauvé la patrie des dangers qui la menaçoient, pourroit-il dans cet instant oublier que la vigilance vient encore de déjouer le plus infernal de tous les complots C'en étoit fait sans doute d'une liberté chérie qui a déjà fait couler le sang de tant de braves républicains qui l'ont généreusement versé pour la défendre, et les tyrans du despotisme étoient à aiguiser leurs poignards pour sacrifier les pères du peuple; et le peuple luy même, si l'œil surveillant qui les anime pour son bonheur, n'eut aussitôt déployé toute son énergie pour frapper du glaive de la loi les infâmes conspirateurs d'un projet qui ne tendoit à rien moins qu'à renverser les fondements d'une République naissante, et à détruire tout ce qui luy étoit par amour et par dévouement essentiellement attaché. Oui, le Conseil de la commune ne sauroit trop s'empresser d'offrir ses vœux de reconnaissance aux immortels Montagnards qui viennent encore de faire éclater le triomphe de la Liberté et de l'Égalité; et en leur adressant ses hommages, les invite à continuer des travaux qui resteront à jamais, gravés dans tous les cœurs vraiment républicains.

Vive la République, Vive la Montagne.»

G. D. CHAVASSIEU, CHABRERAT, FLORAY, THERENOU, GAUTIER, FONLUP, GUINARD, DURIS, Jean ARTAUD, BOISSET fils (*maire*), PERON, VIDAL, BILLIARD, CLAVELLOUX, COTON, VIDAL, TROT.

f

[*La comm. de Roanne à la Conv.; 16 germ. II*] (1).

« Citoyens représentans,

Vous avez déjoué la trame odieuse qui sous le masque de la popularité vouloit anéantir la République en avilissant la représentation nationale. Le glaive de la loy va frapper les têtes criminelles de ces infâmes conspirateurs et votre justice éclatante apprendra à tous leurs indignes complices que tôt ou tard quelque forme qu'ils prennent le peuple souverain triomphera de tous ses ennemis. L'énergie que vous montrez sauvera la chose publique.

Les citoyens de cette commune toujours prêts à verser leur sang pour affermir vos glorieux travaux, se mettront toujours entre vos ennemis et vous, et prouveront par leurs actions qu'ils poursuivront à jamais les amis des despotes comme les ennemis de l'intérieur de la République. S. et F.»

VIGNON (*agent nat.*), VALENDRU (*off. mun.*), PAVY, PERRIN, GRAYET, BLONDELET, VINNAY, PORTALIER, PERRAUT (*notable*), FORGE, PAIN.

g

[*Le c. révol. de Montendre, à la Conv.; 9 germ. II*] (2).

« Législateurs,

Aussitôt la nouvelle qu'il existoit encore des traîtres et des scélérats qui en vouloient à la Liberté, nous vous transmettons les sentiments d'horreur et d'indignation dont nous avons été saisis en apprenant cette infâme conspiration, dont le but étoit d'anéantir la représentation nationale et de relever les débris d'un trône dont le souvenir même doit être anéanti.

Représentans, nous sommes à notre poste, nous ne cesserons de les surveiller, ces perfides agens de l'ennemi du genre humain, qu'ils périssent tous; le marteau de la Liberté va frapper dans cette campagne l'heure fatale aux tyrans. Et vous Pères de la patrie qui siégez sur la sainte Montagne, soyez inébranlables comme elle, et nous serons trop heureux de répandre notre sang pour le maintien de vos augustes et pénibles travaux.»

ROCHET (*présid.*), André MERZEAUX, VILLEFUMAL, CAZENABE, BROUNARD, BASQUE, MILLIES, BERTEAUD, NIQUET (*secrét.*).

(1) C 298, pl. 1040, p. 27; Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t); Débats, n° 591, p. 392.

(2) C 298, pl. 1040, p. 32.

(1) C 298, pl. 1040, p. 33.

(2) C 298, pl. 1040, p. 34.